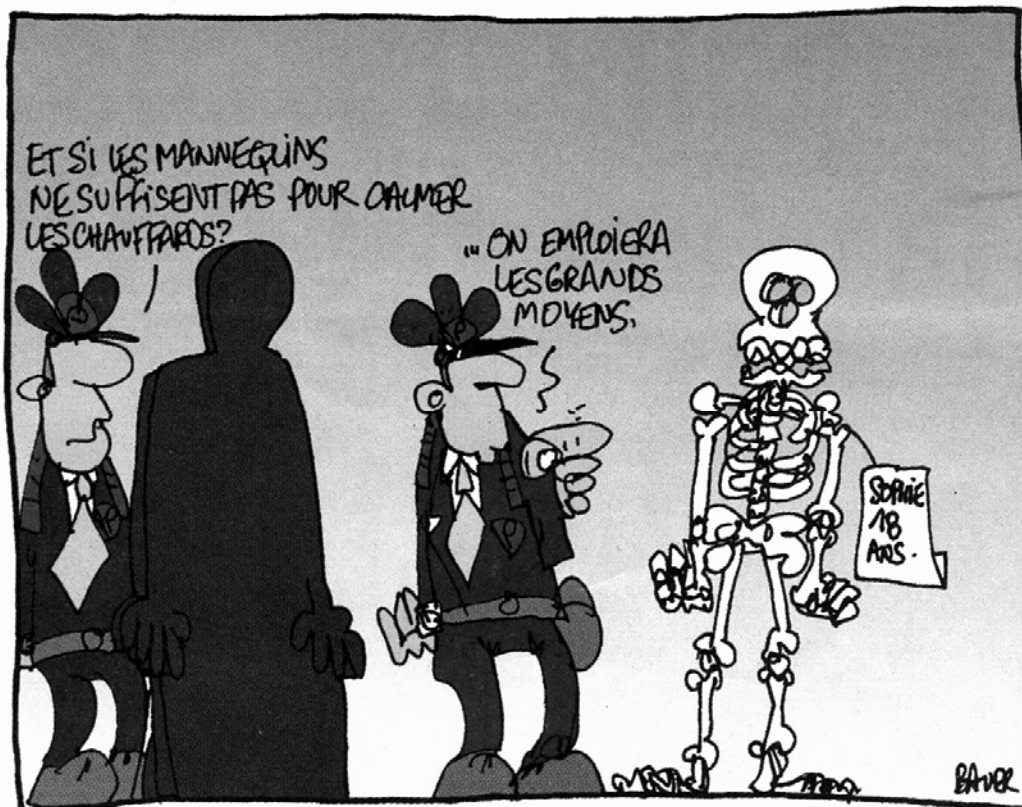


Tekst 2

Empreintes de mort sur le bord de la route



C'est l'histoire d'un père qui pleure son fils, tué sur la route, mais qui ne veut pas rester les bras croisés. Début 2000, huit jours à peine après le drame, Jean-Pierre Giraud rencontre les responsables de son département, l'Hérault. Sculpteur de métier, il leur explique son souhait: dessiner une forme symbolique, une silhouette noire, à mettre le long des routes, aux endroits où se sont produits des accidents mortels. Il veut frapper l'imagination des automobilistes, les amener à réfléchir sur leur comportement et ses possibles conséquences. Trois ans plus tard, l'idée a été réalisée. En

2003, une quinzaine de départements ont installé ces silhouettes.

Efficace? Disons que les silhouettes n'ont pas vraiment amené une baisse du nombre de morts accidentés dans les différents départements. Mais elles ont provoqué des réactions. Le but est de faire prendre conscience que la route tue. Or, le fait qu'on y réfléchit veut dire que ce but est en partie atteint. En partie seulement. Sur la RN 112, entre Béziers et Agde, la vitesse moyenne est passée de 89,8 à 87,9 km/h après qu'on a mis des silhouettes. Une baisse peu significative, quoi.

«l'Actu»

■ Tekst 2 Empreintes de mort sur le bord de la route

- «Empreintes de mort sur le bord de la route» (titre)
- 1p **3 ■** Pourquoi Jean-Pierre Giraud a-t-il pris cette initiative?
- A Pour faire de la publicité pour ses sculptures.
 - B Pour marquer les endroits dangereux sur les routes.
 - C Pour oublier le chagrin d'avoir perdu son fils.
 - D Pour stimuler les gens à rouler de façon plus prudente.
- 1p **4 ■** L'initiative de Jean-Pierre Giraud a-t-elle eu du succès d'après le 2e alinéa?
- A Difficile à dire.
 - B Non, pas du tout.
 - C Oui, énormément.